

NUDITÉS insolites



Les visiteurs familiers du musée Barbier-Mueller ne sont pas surpris de voir des représentations d'hommes et de femmes dans le plus simple appareil. Pourtant, si nous portons un regard plus attentif, la nudité ne nous laisse pas indifférents : elle impressionne, elle choque parfois, fait sourire ou attire.

La sélection d'œuvres uniques de la préhistoire au XX^e siècle provenant de tous les continents, opérée pour cette exposition nous amène à nous questionner : la nudité est-elle un choix de l'artiste, du sculpteur ? Que symbolise un corps nu ? Qu'a voulu signifier son auteur en déformant ce corps, en le rendant beau, laid, simplifié, géométrique ou à l'inverse réaliste ?

À travers les siècles et les territoires, nous découvrons que la nudité rime tour à tour avec la maternité, la puissance et le pouvoir, la virilité, la vie et la mort, la sexualité... On la représente pour assurer la fécondité, protéger des forces du mal et dans la vie de l'au-delà, ou encore tout simplement pour se moquer et rire.

Ces objets trouvent une nouvelle fonction à travers notre regard. Leurs formes, leurs matériaux, leurs couleurs deviennent dans notre œil un art que l'on observe et admire. Ces créations nous intriguent et nous fascinent à la fois. Ici, le corps en violon d'une femme stylisée incisé dans une plaque de marbre des Cyclades nous apparaît comme l'expression d'une nudité simplifiée à l'extrême. Là, la prééminence des organes sexuels d'une statuette africaine en bois semble dérangement.

Cette exposition, qui propose au visiteur une véritable expérience esthétique et intellectuelle est accompagnée d'un catalogue à la frontière avec un livre d'artiste. Les poèmes de Marcelin Mboko sont mis en relation avec un choix de vingt sculptures interprétées par les photographes Diane Bouchet et Pierre-Alain Ferrazzini.

Nudités Insolites, du 23 mai 2014 au 28 février 2015
Musée Barbier-Mueller, 10 rue Jean Calvin CH-1204 Genève
www.musee-barbier-mueller.org

Ouvert 365 jours par an, de 11h à 17h

Tarifs : adultes 8 SFR ; étudiants, AVS, AI, chômeurs, groupes : 5 SFR,
enfants de moins de 12 ans et écoles : GRATUIT
Visites guidées sur demande. L'application audioguide de l'exposition est
téléchargeable gratuitement sur le site internet et à l'accueil du musée.

**Figurine féminine. Balouchistan. Style Mehrgarh, période VI, vers 3000 av. J.-C.
Terre cuite. H. : 8,2 cm. Inv. 241-24.**



*Non non ! Ces masses ne sont pas cheveux
mais les deux moitiés de mon cerveau
disposées de chaque côté d'un crâne trop petit
pour contenir tant d'intelligence
Deux mains invisibles soutiennent mes seins
sur lesquels pèsent six rangs de colliers de perles
d'agate et de calcédoine
Je ne suis que fertilité et compréhension
de votre anxiété.*

Cette figurine féminine est très proche d'un ensemble de statuettes trouvées dans les niveaux de la période VI du site de Mehrgarh, dans le Balouchistan pakistanais. La période VI, sur ce grand site occupé du VIII^e jusqu'au III^e millénaire avant J.-C., peut être datée autour de 3000 avant J.-C. Cet exemplaire est en position assise, avec des jambes aplaties formant un angle ouvert avec le tronc et dont les extrémités sont liées par des bourrelets. Elle a les mains jointes sous des seins volumineux. La tête est formée par un masque appliqué sur le noyau de la figurine. Sur ce masque sont appliqués les yeux et un nez en forme de bec. La coiffure est formée de part et d'autre de la tête par deux grandes coques de boucles serrées. Le collier est constitué de bourrelets horizontaux dont le premier rang est décoré de pointillés. Le fait que tous les exemplaires connus ont les pieds attachés est sans doute lié à une symbolique ou à des pratiques rituelles qui nous échappent. Ces coiffures à chignons hypertrophiés disparaissent dès la période suivante et les figurines, au modelé beaucoup plus réaliste et à la pose légèrement déhanchée, n'ont plus les jambes liées.

Statuette *moai miro* représentant un personnage goitreux. Île de Pâques. XIX^e siècle ou plus tôt. Bois, os de poisson, obsidienne. H. : 19,7 cm. Inv. 5701.



*Je suis né sur une île renommée
pour ses œufs
Sans doute ai-je été mal couvé ?
Il en résulte une difformité dont personne
ne se moque : je passe pour un grand magicien
Les femmes rêvent de toucher ce sexe
que je dévoile ici sans pudeur
De la publicité n'est jamais à refuser
Un rêve : doubler
tripler
mes honoraires de sorcier ?*

Cette statuette en bois de l'île de Pâques, dite *moai miro*, a une fonction particulière. Elle est utilisée comme spectateur et acteur des différentes fêtes qui rythment la vie des Rapanui. Elle prend donc part aux déclamations, aux chants et aux danses, ainsi qu'aux hommages aux ancêtres et aux dieux. Le reste du temps, elle est conservée à l'intérieur des maisons, soigneusement emballée dans le *tapa*, une étoffe conçue par les femmes à partir d'écorce battue.

La forme du corps de ce personnage est surtout due au bois noueux dans lequel il a été sculpté : le *Sophora toromiro*. On associe à ce bois qui ne pousse nulle part ailleurs que sur l'île, différentes légendes. On l'utilise pour ses qualités exceptionnelles : il est très dur et pesant, et son grain est très fin.

La tête a une taille très importante car chez les garçons, elle a un caractère sacré jusqu'à l'âge de vingt ans. Mais ce n'est pas tout, le sculpteur a façonné un corps de tous les excès que la nudité rend plus visible. Le pénis est en érection et exceptionnellement démesuré, son dos est déformé par une bosse. Tout le côté droit du buste est paralysé. Une seule des malformations n'est pas congénitale mais fonctionnelle : l'excroissance présente sur sa nuque est là pour dissimuler une perforation qui permet de suspendre l'objet.

Alors qu'on trouve sur l'île beaucoup de représentations d'êtres hybrides, des homme-lézard par exemple, il s'agit ici bel et bien de la représentation d'un homme réel. Le personnage n'est pas un être mythologique mais un être différent de ses semblables, par la volonté des dieux.

Mortier à tabac. République démocratique du Congo. Luluwa. Bois, métal, perles. XIX^e-XX^e siècle. H. : 12,8 cm. Inv. 1026-181.



*Portant mes mains
à des oreilles
attentives à vos moindres vœux
ma force de sorcier n'émane pas
d'un crâne jadis bourré de tabac
ni de mes larges pieds
ou encore
des disques ornant mes chevilles
mais de mes yeux exorbités et de mon gros pénis
enfant de Satan.*

Cette statuette masculine accroupie, dont le cou est orné de perles et les chevilles d'anneaux métalliques, est un mortier du peuple luluwa de République démocratique du Congo. Le sommet de la tête de la figure a été creusé pour que du tabac, du chanvre ou d'autres ingrédients magiques à inhaler ou à consommer, faisant partie de la guérison ou des pratiques de divination, puissent y être broyés, à l'aide d'un pilon aujourd'hui disparu. La symbolique de cette figure et de sa position offrent plusieurs interprétations.

Il pourrait s'agir d'un chef méditant sur ses devoirs et ses responsabilités. Mais il est aussi possible que cette figurine ait été associée à un rituel de chasse. Elle sert à la préparation du tabac qui est ensuite fumé dans une pipe. Le chasseur souffle de la fumée sur celle-ci pour activer son pouvoir et s'assurer du succès de la chasse.

La position accroupie est synonyme de repos dans des sociétés où les tabourets et les chaises n'étaient guère disponibles ni utilisés communément. D'autre part, elle peut évoquer la maladie, la douleur, voire les remords et le chagrin.

La caractéristique la plus frappante de ce mortier est la description détaillée d'un grand pénis en érection. Dans les arts de certaines cultures africaines, le phallus surdimensionné est associé à l'humour et à la raillerie. Ici, il pourrait également faire référence aux pouvoirs sexuels reproducteurs de personnes de haut rang. Dans de nombreuses sociétés africaines, les chefs sont considérés comme responsables de la fertilité des sols et de la fécondité des êtres qu'ils gouvernent. L'importance accordée au pénis pourrait être liée spécifiquement aux troubles érectiles et à d'autres problèmes sexuels auxquels cette statuette aurait été censée remédier.

Statue funéraire masculine attribuée au sculpteur Horatsy. Madagascar. Sakalava. Bois. Vers 1900. H. : 103 cm. Inv. 1030-1.



*Des gredins ont volé le haut poteau
d'où ma statue funéraire ne quittait pas de l'œil mes
descendants
Vuli heti est son nom
Son décor devait être le plus riche de la région
Dieu merci les vandales m'ont laissé ma barbe courte
et mon sexe imposant
Sous l'écorce bat mon cœur de bois...*

L'art malgache relève son originalité dans la diversité des tombeaux et autres monuments dédiés aux ancêtres où s'érigent des sculptures, à l'image de l'effigie ancestrale reproduite ici qui surmontait un poteau.

Les statuette funéraires taillées par Horatsy sont comparables à des amulettes de très grande dimension : la silhouette est hiératique et frontale, et l'articulation des volumes du corps est soumise à de strictes proportions. La tête et les jambes comptent chacune pour un quart du volume total, le tronc pour plus d'un tiers. La tête campée sur un cou robuste porte encore les marques de la taille. Le visage au menton en pointe est identique pour les figurations d'homme et de femme, à l'exception d'une fine barbiche qui orne le menton des statues masculines. Les arcades sourcilières sont prononcées, formant une ombre qui cache l'absence du dessin des yeux. Elles se rejoignent pour former le nez dans leur prolongement. La bouche est toujours très petite et parfois formée de deux simples incisions. Le front est surmonté d'une coiffure en bonnet qui couvre le sommet du crâne et retombe à l'arrière. Un grand soin est accordé à la représentation de la chevelure en tresses multiples traduites dans le bois par des aspérités rondes ou cylindriques souvent encadrées par un bandeau de tresses plus petites qui ceint le front. L'arrière de la statuette n'est jamais travaillé, comme si elle ne devait pas être vue, un peu comme ces amulettes que l'on porte autour du cou.

Henri Laurens. Figure debout. Pierre calcaire. Vers 1925/26. H. : 61 cm.



Alanguie et non languide

prête à être débitée en morceaux tendres et non mous ?

Tout ce qui est grand et clair et offert au regard n'est pas forcément voué au repas !

Tout ce qui est celte et femme et dénudé

n'est pas destiné à partager la couche du premier cavalier venu

loin s'en faut

Dame dormez en paix

Henri Laurens compte parmi les plus grands représentants de la sculpture cubiste. Sa contribution aux arts plastiques du XX^e siècle ne se limite toutefois pas à cette phase stylistique. En effet, ses compositions additives de pièces anguleuses cèdent la place, au début des années 1920, à des volumes plus plastiques, les recherches formelles de l'artiste se concentrant sur la figure féminine. La statue reproduite ici évoque bien cette transition. La figure ne se libère pas encore du bloc cubiste mais tend vers une plus grande souplesse du dessin. Sur des jambes peu modelées se dresse le tronc où la ligne du ventre est marquée d'une incision. La poitrine semble être un ajout, comme si elle ne s'était pas développée organiquement. Ses contours géométriques contrastent avec la rondeur du ventre, des jambes et des bras. Relativement au reste du corps, la tête est petite mais elle se joint au bras gauche levé pour former une masse compacte. La chevelure encadre le visage de vaguelettes géométriques. Même si ses jambes esquissent un pas, la statue reste fixe, comme une colonne, aspect que renforce son caractère massif. À la droite que dessine le bras droit, très long, descendant jusqu'au socle solidaire de la statue et qui participe de la verticalité de celle-ci, répond la fluidité courbe du drapé caressant la jambe gauche.